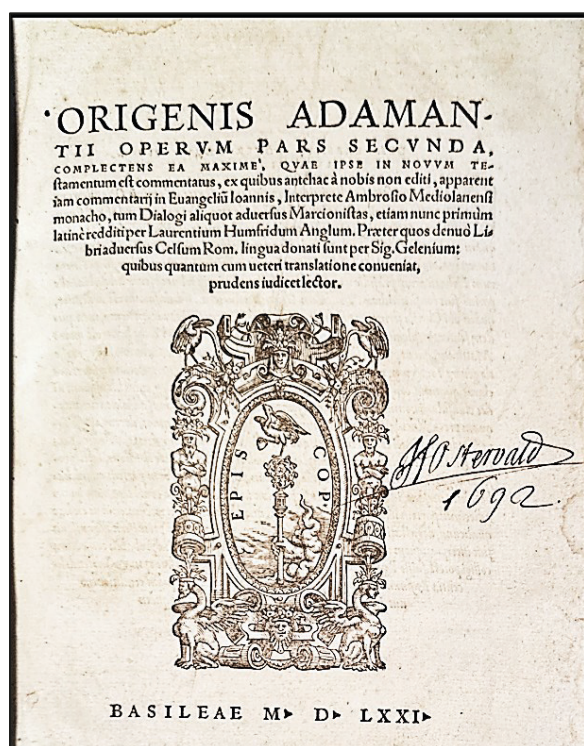


UN MYSTERE BIBLIOGRAPHIQUE PLEAUDIEN

L'histoire du petit séminaire de Pleaux a souvent été évoquée dans ces colonnes. On connaît sa fin dans des conditions dramatiques liées à l'application de la loi sur la suppression des congrégations du 7 juillet 1904 (loi Combes) qui interdisait l'enseignement aux congrégations religieuses et ordonnait la liquidation de leurs biens. Ce qui fut fait avec la fermeture immédiate du petit séminaire et l'acquisition des bâtiments et de leur contenu par la commune de Pleaux. Désaffectée, la chapelle construite par les Carmes ainsi que les bâtiments furent démolis à l'exception du clocher et d'une aile intégrés dans le nouveau collège construit sur l'emplacement du séminaire. Quant au contenu il fut récupéré (par



Œuvres complètes d'Origène Bâle (1571)
(exemplaire de Pleaux)

est question dans les lignes qui suivent. Il s'agit d'un fort volume in-Folio (23x33cm) en latin comportant 852 pages plus un index, contenant les œuvres complètes d'Origène³⁵ éditées par Johann Jacob Grynaeus (1540-1617) et publiées à Bâle chez Eusebium Episcopium et Nicolai Fr. Heredesen en 1571.

exemple l'orgue dans l'église paroissiale), détruit ou dispersé dans des conditions pas toujours très claires. On s'est interrogé par exemple sur ce qu'étaient devenues les belles pierres de l'encadrement du portail de la chapelle. La même question se pose au sujet de la bibliothèque riche de centaines de volumes dont plusieurs ouvrages anciens de théologie ou de philosophie (mais pas seulement) provenant essentiellement de la bibliothèque des Carmes mais aussi de la bibliothèque du collège de Jésuites de Mauriac et de celle du curé Mailhes fondateur du petit séminaire. La plupart de ces ouvrages ont disparu à l'exception de quelques *In-folios* sur les matières théologiques en très mauvais état, stockés un temps à la bibliothèque municipale puis mis en dépôt dans les locaux de l'AAXC ou à la cure.

C'est parmi cette poignée d'épaves rescapées du naufrage que l'on trouve l'ouvrage dont il

³⁵ Origenis Adamantii Operum Pars Secunda, complectens ea maxime, quae ipse in Novum Testamentum est commentatus, ex quibus antehac a nobis non editi, apparent iam commentarii in Evangelium Iohannis, Interprete « Ambrosio Mediolanensi, monacho, tum Dialogi aliquot, adversus Marcionistas, etiam nunc primum, latine redidit per Laurentium Humfridum Anglum. Praeter quos denuo Libri adversus Celfum Rom Lingua Donati sunt per Sig. Gelenium: quibus quantum cum ueteri translatione conveniat; prudens iudicet lector ».

Origène, théologien, Père de l'Église est né à Alexandrie en 185 et mort à Tyr en 253 . Versé très tôt dans l'étude des Saintes Ecritures, il succède à son maître Clément d'Alexandrie à la tête de la Didascalée³⁶. Rigoureux à l'extrême dans ses raisonnements comme dans ses mœurs (d'où son surnom d'Adamantius, inflexible en grec), il ira selon la tradition jusqu'à se châtrer pour ne pas succomber à la tentation ! Origène professait des idées proches de celles des gnostiques ce qui lui valut quelques ennuis avec la hiérarchie et la condamnation de certaines de ses propositions par les conciles de Nicée et de Constantinople. Parmi ses idées originales, Origène soutenait que les peines de l'Enfer n'étaient pas éternelles et que la parousie ou le salut final n'interviendrait que lorsque toute l'humanité aura été réintégrée dans le Christ – apocatastase³⁷ – concepts repris par Basile de Césarée et Grégoire de Nysse. Origène est aussi l'inventeur de la *lectio divina* (sur les quatre sens de l'Écriture) sortie récemment de l'oubli grâce à Benoît XVI (voir audiences générales des 25 avril et 2 mai 2007). Erasme auteur d'une célèbre édition des œuvres d'Origène tenait ce dernier en grande estime puisqu'il prétendait qu'en théologie, après les Saintes Écritures, il n'y avait rien de mieux qu'Origène.



Portrait d'Origène dans la chronique de Nuremberg (1493)

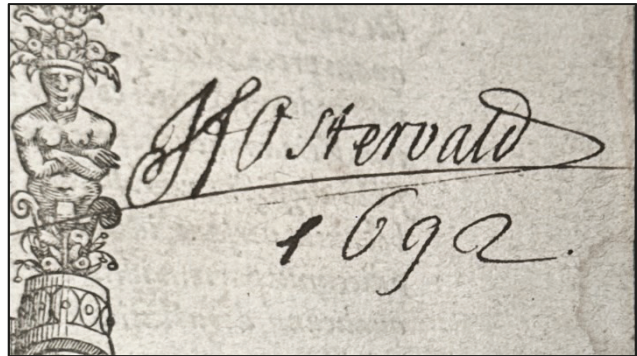
La première édition des œuvres d'Origène, en grec, date de 1488 à Rome. Les œuvres complètes d'Origène en latin (Opera omnia...) ont été publiées pour la première fois à Paris en 1512 chez Merlin puis plusieurs publications ont jalonné tout le 16^{ème} siècle. Parmi les plus connues, celle de 1536 chez Froben à Bâle publiée par les soins du grand Erasme qui s'installa dans la ville, entre autres, pour surveiller ce travail auquel il attachait une importance particulière.

L'édition qui nous occupe aussi publiée à Bâle, datée de 1571, a été réalisée par les soins de Jean-Jacques Grynaeus (1540-1617) célèbre théologien originaire de Rotteln dans le Margraviat de Bade converti au luthérianisme et professeur à L'Université de Bâle. Elle est dédiée à Thomas Erastus , beau-père de Grynaeus, l'un des médecins allemands les plus célèbres de l'époque .

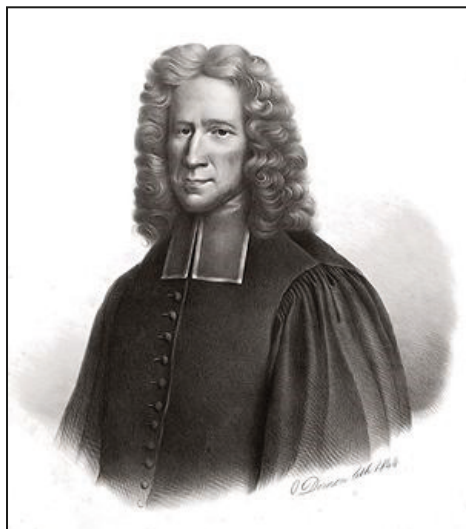
³⁶ École chrétienne d'Alexandrie.

³⁷ Dans la religion chrétienne, l'apocatastase signifie la restauration finale de toutes choses en Dieu en ce compris les damnés. Le terme vient du grec ancien *apocatastasis* (ἀποκατάστασις) qui a le sens de rétablissement, de reconstitution ou de restauration dans l'état primordial ou original. Ce concept considéré comme discutable par la hiérarchie catholique a été développé notamment dans le *Traité des principes* d'Origène; il a influencé beaucoup de théologiens et notamment certains théologiens orthodoxes et protestants, ce qui peut expliquer sa présence dans la bibliothèque de Jean-Frédéric Ostervald.

Autant d'informations bibliographiques qui témoignent de l'ancienneté et de la rareté de l'In-folio contenant les œuvres d'Origène provenant du petit séminaire de Pleaux. Mais l'intérêt principal de l'exemplaire pleaudien réside dans l'*ex libris* manuscrit qui figure sur la première page. Il nous apprend en effet que ce précieux ouvrage a appartenu à Jean-Frédéric Ostervald dont la signature bien lisible est suivie de la date 1692. Jean-Frédéric Ostervald (1663-1747) est un célèbre théologien protestant originaire de la principauté de Neuchâtel, passé à la postérité pour avoir publié en 1744 une nouvelle édition de la Bible – dite bible d'Ostervald – ayant servi de référence dans le monde réformé jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Ce mémorable ouvrage a été réédité en 1779 avec des illustrations et une édition révisée (disponible en ligne) a été donnée au public en 1996.



Ex libris manuscrit de J-F Ostervald
(Détail de l'exemplaire conservé à Pleaux)



Jean-Frédéric Ostervald

Comment un exemplaire des œuvres complètes d'Origène ayant appartenu à un théologien protestant parmi les plus célèbres s'est-il retrouvé dans la bibliothèque du petit séminaire de Pleaux ? Mystère... On sait qu'Ostervald a séjourné en France dans les années 1680, notamment à Saumur où il a étudié. Mais rien dans sa biographie ne permet de dire qu'il soit jamais passé par l'Auvergne. Reste l'hypothèse d'un leg ou d'une acquisition par les Pères Carmes de Pleaux, par les Jésuites du collège de Mauriac ou par un professeur du petit séminaire à la suite d'une dispersion totale ou partielle de la bibliothèque du théologien suisse... Conjecture en réalité assez peu vraisemblable car l'on imagine mal un érudit de la notoriété d'Ostervald disperser sa bibliothèque à l'encan, pas plus d'ailleurs que ses ayants droit ou ses successeurs. La clé du mystère se trouve peut-être à la bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel qui conserve les archives et la correspondance de Jean-Frédéric Ostervald. (ndlr)
